

Recensioni

STUDI CARMELITANI

Éric DE RUS, *Anthropologie phénoménologique et théorie de l'éducation dans l'œuvre d'Edith Stein*, Patrimoines, Cerf, Paris 2019, 356 p., ISBN 978-2-204-13655-6, € 30.

Le livre d'Éric de Rus est la publication de sa thèse de doctorat sous la direction de Jean-François Lavigne, soutenue à l'ENS rue d'Ulm en novembre 2018. Alors que pour la plupart des chercheurs, le travail doctoral est un point de départ de la recherche, il s'agit dans le cas de cette thèse plutôt d'un aboutissement qui ratifie une longue fréquentation de l'œuvre steinienne accompagnée par plusieurs publications monographiques à partir de 2006. L'auteur de la thèse de philosophie cherche le dialogue transdisciplinaire avec la théologie et la spiritualité chrétienne, de manière à pouvoir suivre la perspective steinienne sur l'anthropologie et sur l'éducation jusque dans ses ultimes conséquences. Cela mérite d'être mentionné par rapport à d'autres travaux universitaires sur Stein qui – par choix ou à cause de restrictions académiques – privilégient seulement certains textes ou contenus de l'œuvre steinienne. De tels travaux ont l'avantage de pouvoir interagir plus facilement avec d'autres philosophes ou courants de pensée, mais cela n'enlève pas le bien-fondé et l'importance d'étudier l'œuvre dans sa totalité pour présenter la pensée steinienne dans sa complexité et pour rendre compte d'une éducation de la personne humaine dont la dimension transcendante ne peut pas être exclue. Ainsi, l'auteur étudie tout le *corpus* steinien en se référant aux traductions françaises existantes et à l'édition critique allemande (ESGA). La tâche est exigeante par le fait que les textes steiniens relèvent de différents genres littéraires. Les textes directement

pertinents pour la théorie de l'éducation sont surtout des conférences, puis des cours donnés à Münster qui n'atteignent pas la même profondeur et précision que les œuvres écrites pour un public spécialisé. Le but constant de l'auteur est de cerner le lien entre anthropologie et éducation et plus encore de fonder la théorie et la pratique éducatives dans l'anthropologie que Stein a élaboré pendant plusieurs décennies : « si la personne humaine est bien une réalité vivante, dynamique, c'est dans le processus même de son déploiement phénoménal – de sa constitution – que l'on peut voir se manifester son essence. L'éducation ne saurait donc être la simple mise en œuvre d'un programme anthropologique, mais doit se fonder sur une anthropologie dynamique » (24). Suivons la réflexion élaborée à travers les trois parties qui constituent ce travail.

La *première partie* anthropologique introduit à « L'analyse phénoménologique de la structure de l'individualité humaine » (33-141). La méthode phénoménologique est utilisée en tant qu'elle s'applique à la constitution de la personne humaine, notamment le corps vivant, l'âme et l'esprit. Même si l'auteur donne une importance particulière à l'âme humaine, il ne le fait jamais d'une manière séparée de la corporéité vivante (*Leiblichkeit*) en particulier en ce qui concerne les relations intersubjectives. En outre, l'âme humaine, quand elle est considérée dans une perspective augustinienne comme « espace intérieur » ou « intériorité », ne donne jamais lieu à une forme d'intimisme et d'isolement introspectif, mais permet au contraire de valoriser le fait que la personne entière est engagée dans des relations avec le monde (en particulier le monde des valeurs), avec d'autres personnes et avec Dieu. En assumant avec Stein que l'éducation se fonde nécessairement implicitement ou explicitement sur une certaine vision anthropologique, le choix d'accentuer le thème de l'âme humaine comme intériorité est tout à fait pertinent, car il permet de récupérer un thème majeur de l'anthropologie steinienne, à savoir l'individualité de la personne humaine. En effet, c'est à partir de l'intériorité la plus profonde de l'âme « en tant que fondement de l'individualité humaine » (135) que la théorie de l'éducation s'oriente comme service en vue du déploiement « de l'essence individuelle comme porteuse de sens et de force » (141).

La *deuxième partie* sur « L'éducation comme formation phénoménale de l'individu humain » (143-233) introduit à la question du devenir, puis de la formation et de l'éducation de l'individu. Dans les premières pages (145-156), l'auteur introduit de manière limpide aux différents éléments de l'éducation selon Stein : le fait que la formation se comprend à partir de l'âme et donc

se réalise de l'intérieur vers l'extérieur ; la finitude et par conséquent la perfectibilité humaine à travers un agir libre inséré dans et conditionné par un tissu relationnel et social. Ce point de départ permet de thématiser d'abord la formation de l'individu psychophysique avec une riche section dédiée à l'éducation et l'ascèse corporelles, puis des facultés spirituelles (l'entendement en lien avec la question de la formation culturelle et la volonté en lien avec la question des valeurs). L'auteur aborde également la question des limites de la formation, puisque « les dispositions originaires, qui relèvent du caractère, fixent des limites au processus d'auto-formation » (201). Dans la réalisation limitée des dispositions originaires, sexuellement différenciées et individuelles, le rôle positif de la liberté humaine est toujours souligné. L'une des questions les plus difficiles touche à l'interprétation de la destinée de la personne humaine. Faut-il l'entendre comme une fin clairement définie ou comme une direction, une *Zielrichtung* selon l'expression steinienne ? En tout cas, l'idée de direction indique davantage le rôle créatif de la liberté par rapport à l'idée d'une fin prédéterminée dans les moindres détails que la liberté humaine pourrait seulement freiner ou empêcher dans sa réalisation. La réflexion sur les limites humaines se poursuit ensuite du point de vue métaphysique avec l'articulation steinienne entre l'être fini et l'être éternel. Dans une perspective augustinienne, le point de départ est la vie intérieure dans sa finitude et fragilité qui ouvre à l'idée d'un fondement éternel. À ce sujet, le dernier paragraphe de la deuxième partie est justement dédié à la philosophie chrétienne dans la mesure où la théorie de l'éducation chez Stein est imprégnée d'elle et en reçoit sa visée.

Toute cette réflexion ouvre à la *troisième partie* sur « L'expérience de la sainteté comme accomplissement ultime de l'éducation et possibilité de la liberté » (235-311) qui, dans une perspective chrétienne, présente l'éducation comme sanctification. Selon l'auteur, si le passage de l'anthropologie philosophique à l'anthropologie théologique ne se fait pas, « la représentation de l'homme nécessaire au processus de formation s'avérerait à ce point insuffisante qu'elle compromettrait la tâche éducative elle-même, du point de vue de la détermination de son objet comme de sa fin » (211). Il va de soi que Stein considèrerait cette perspective chrétienne comme la voie à parcourir *pour les croyants*, mais en même temps elle a su discerner dans les différentes visions anthropologiques et dans les théories de l'éducation corrélatives ce qui mérite d'être valorisé. Qu'il suffise de voir à ce sujet la présentation de l'humanisme idéaliste, de la psychologie des profondeurs et de la philosophie heideggerienne au début

du cours d'anthropologie philosophique de Münster (repris dans le livre aux pages 46-52). L'auteur développe ensuite ce qui lui tient particulièrement à cœur, à savoir que l'essentiel inachèvement de la personne la rend ouverte à la grâce comme transformation et sanctification, notamment à travers une reprise des écrits steiniens sur la prière et les différentes modalités de l'union avec Dieu. Cette partie insiste peut-être plus que les deux précédentes sur les limites de la connaissance que nous pouvons avoir de notre individualité au point de la présenter comme une quête et vocation qui transparait déjà de façon lumineuse dans la vie des saints.

À la fin de ce riche parcours, l'auteur propose dans sa conclusion ce qui constitue l'apport principal de son travail, à savoir « un effort de clarification du rapport entre des secteurs de la pensée d'Édith Stein qui sont habituellement envisagés séparément : à savoir sa démarche phénoménologique, sa conception anthropologique, sa compréhension de l'expérience spirituelle et sa théorie de l'éducation » (313). Le tout est présenté avec une grande clarté d'expression, une riche documentation notamment dans les notes de bas de page, une profonde pénétration de la pensée steinienne (malgré le manque d'accès au texte original) et la persévérante rigueur qui consiste à montrer comment la théorie de l'éducation chez Stein est précédée par l'anthropologie phénoménologique et accompagnée par ses convictions religieuses. Le choix d'accentuer dans l'anthropologie steinienne l'âme en tant qu'intériorité et en tant que qualitativement individuelle n'induit pas à une vision unilatérale, mais donne encore plus de relief à l'expression corporelle (75), à la saisie et à la réponse aux valeurs, ainsi qu'aux différents types de relations avec le monde, d'autres personnes humaines et Dieu. L'intériorité est comprise et mise en lumière comme condition de possibilité de véritables relations personnelles.

En conclusion, faisons deux remarques qui ne sont pas des critiques, mais plutôt des prolongements dans une perspective proprement théologique (et qui dépendent de la perspective du recenseur). La *première remarque* concerne la perfectibilité de la personne humaine, c'est-à-dire en particulier le déploiement possible du noyau personnel, du caractère et des talents (par exemple 306). Dans la perspective chrétienne de Stein, le déploiement ultime de la personne ne peut advenir que par une source divine qui dépasse les seules ressources humaines (cf. le paragraphe intitulé « Le dépassement des possibilités naturelles », 251s.) et que l'on peut désigner comme « grâce » dans le sens d'une transformation surnaturelle ou sanctification. Qu'est-ce que cela signifie quand on assume que le Christ est l'« archétype de la nature humaine dans sa

plénitude » (279) et qu'il s'agit d'être formé d'après la *Gestalt* du Christ (281) ? Pour suivre Stein jusqu'au bout, il faudrait considérer la *Gestalt* du Crucifié comme elle le fait dans sa conférence sur le *Faust* de Goethe (cité 221) et plus tard dans *Science de la Croix* (ESGA 18, 8 et 18). Par rapport à Goethe, elle précise que le signe emblématique de la formation humaine ne peut pas être un *Goethebild* (qui se fonde sur la perfectibilité humaine), mais la Croix. N'y a-t-il pas là un regard critique sur une certaine obsession du perfectionnement humain et une invitation à réfléchir sur l'expérience de l'échec comme faisant partie de l'éducation ?

La *deuxième remarque* touche à la transformation et à la destinée de la personne dans le contexte historique et théologique de Stein. Une difficulté pour l'interprétation aujourd'hui est le fait qu'elle dépend en partie d'un contexte néoscolastique qui n'est plus déterminant pour la théologie actuelle, y compris – en grande partie – le courant thomiste. Prenons par exemple la distinction entre destination naturelle et destination surnaturelle de la personne humaine (citation de Stein à page 157 et texte de l'auteur à page 261). En théologie catholique, le Concile Vatican II invite à dépasser la conception néoscolastique d'une double finalité naturelle et surnaturelle par l'insistance sur l'unique finalité surnaturelle de la personne humaine (par exemple *Gaudium et spes* 92, §5 où il est question d'une « seule et même vocation divine »). Stein est sans doute tributaire de son temps, même si dans sa perspective la finalité naturelle s'intègre à la finalité surnaturelle.

Ces prolongements soulignent non seulement la qualité de la thèse d'Éric de Rus, mais en montrent également l'ouverture interdisciplinaire. Que l'auteur soit remercié pour sa précieuse contribution à la recherche steinienne dans le monde francophone.

CHRISTOF BETSCHART, OCD